

Janvier 1966

Interviews par Eve Francis - Janvier 1966 -

ARLETTE MARCHAL
8888888888888888888888

Vedette du Cinéma Muet et du Parlant

L'appartement où habite Arlette Marchal aujourd'hui dans le 16^e arrondissement est au haut d'un nouvel immeuble confortable . Un immense studio et une petite chambre de "femme seule" et qui travaille ailleurs, dans une entreprise d'articles féminins à la mode . Son goût de femme "à la page" l'a désignée comme conseillère pour les achats .

Elle m'accueille chez elle avec gentillesse, car nous nous rencontrons souvent chez des amis communs .

Elle est grande et très mince . Son visage aux traits réguliers porte les traces d'une santé fragile . Elle a gardé beaucoup "d'allure" .

Et maintenant je voudrais que vous me parliez de vos débuts au Cinéma .

Lorsque Jacques Feydes me convoqua pour être l'interprète de son film "L'Image", j'avais déjà tourné une ou deux silhouettes dans des productions dont j'ai oublié le titre.

Lui, avait réalisé un film qui m'avait emballée : "Crainquebille" il y avait là une vérité réaliste d'une finesse si rare alors, que j'en étais bouleversée . Il était arrivé à faire de Maurice de Féraudy, grand acteur du Théâtre Français un Clochard vrai, touchant, un parisien typique, hallucinant de pittoresque et de vérité .

Aussi quand il m'offrit de jouer le rôle principal de son prochain film "L'Image" j'ai accepté avec enthousiasme . Il fallait que je sois très belle, - imaginez mon angoisse - poétique c'était plus facile ! et mystérieuse... C'était à lui à s'en arranger, car comme il y avait eu des déformations visuelles dans "Crainquebille" je pensais qu'il se servirait encore de ce procédé original mais non pas du tout . Le film devait se tourner en Autriche à

Vienne et en Hongrie . Quel voyage, j'étais folle de joie !
-Le scénario ?

Etait une idée de Jules Romains . Une sorte de légende tout en

2 / Arlette Marchal .

tout en restant un drame humain .

- En deux mots dites nous l'Idée ?

Deux hommes de pays différents ont vu dans la vitrine d'un photographe à Vienne l'Image d'une femme qui les a frappés à tel point qu'ils en sont comme ~~envoûtés~~ envoûtés. Tous deux partent à la recherche de cette femme qui vit dans un château quelque part dans les Carpathes en Hongrie. Mais c'est un course désespérée ils ne la rejoindront pas, cependant qu'elle vit mélancoliquement très près de leur refuge .

- Vous aviez un synopsis entre les mains ?

- D'une dizaine de pages, oui .

- C'est miraculeux ! En quelle année étai~~te~~ce ?

- Fin 1923 et 1924 .

- Qui en était le producteur ?

- La VITA-FILM et le commanditaire - directeur, s'appelait MARKUS . Hongrois, fils ou mari d'une très grande actrice Magyar: Emilia Markus, la Sarah Bernhardt de Hongrie, dont la fille avait épousé le danseur Nijinsky, qui devint fou !

- EH BIEN ! nous sommes loin de Feyder... Parlez-moi de lui ...

- Ah! c'était ~~un~~ un beau garçon, avec un beau front qu'il fronçait souvent, sympathique, la voix chaude, un bon sourire, mais une volonté presque féroce . Il avait une patience infinie pour arriver à l'attitude ou à l'expression qu'il désirait . Il avait été acteur dans sa jeunesse et il indiquait très bien.

- Dans quel studio tourniez-vous ?

- Mais nous étions partis tourner dans un studio à Vienne, cette belle ville, si éprouvée par l'après guerre. Notre studio était à Schoenbrun même, c'était admirable !

- Vos camarades s'appelaient ?

Malcom Todd et le fils de l'écrivain Margueritte qui jouait le séminariste .

- Comment étiez-vous habillée dans ce film ?

- Somptueusement par Poiret . Les extérieurs ont été tournés en plein hiver dans la neige, on me couvrait de fourrures de prix .

- Heureusement car le froid de l'Europe centrale devait être terrible .

- Feyder

3 Arlette Marchal

Feyder était un homme du Nord, le froid ? Bah! Il attachait une énorme importance aux détails, il prenait le temps nécessaire .
Nous avons mis six mois à tourner "IMAGE"

-C'était beaucoup à l'époque.

-Six mois inoubliables !

- Françoise Rosay est-elle venue en Hongrie?

Oui, elle nous a retrouvés .Ils s'aimaient beaucoup, se trouvant sur le même plan intellectuel .Ils travaillaient ensemble, mais comme actrice, j'ai vu que Françoise lui obéissait toujours, elle avait peur de son regard critique .

Jacques Feyder avait été précédemment l'auteur ou plutôt le réalisateur de "L'Atlantide " et de "Visages d'Enfants" quelle avait été sa formation ?

-Son grand-père était critique littéraire dans un grand journal Belge "L'Indépendance, je crois . Il rêvait de cinéma depuis long temps. A Paris il a été l'assistant de Gaston Ravel ce qui est curieux ,car j'ai tourné avec Ravel "Le Mariage de Figaro et j' imagine mal Feyder en collaboration avec ce metteur en scène un peu précieux un peu affecté !

Et après ce succès qu'avez-vous fait ?

- J'ai joué l'héroïne dans le film " La Chatelaine du Liban " de Marco de Gastinne un luxueux roman de Pierre Benoit. ~~je crois~~ .

Marco de Gastinne était un homme du monde, un intellectuel qui était devenu un passionné de cinéma .Il avait beaucoup de goût et ce film a eu un grand succès, si bien que Glòria Swanson, la grande vedette américaine ayant par hasard vu le film, me fit engager pour jouer avec elle dans " Madame Sans-Gène " une production qu'elle tournait en France .

- C'elle qui provoqua votre engagement en Amérique ?

- Oui, après des "Essais" jugés excellents - imaginéz-vous ma joie? on me fit signer un contrat de six ans à Hollywood .

- Matériellement ? - Très bien payée !

- Quel a été votre premier Film ?

- "Les Ailes " avec Billy Wellman comme metteur en scène .

Après cela les américains m'ont demandé de tourner une gentille comédie qui était intitulée "The Cats Pyjama" ils m'avaient préalablement fait faire de nombreux essais en robes modernes. Heureusement j'avais emporté de Paris des modèles de chez Poiret - très connu à cette époque la-bàs. Les Essais avaient été concluants, et le film, assez anodin cependant, avait bénéficié de cet apport nouveau.

Peu de temps après Jacques Feyder est arrivé à Hollywood. Il a eu la chance de tourner avec Gréta Garbo et Adolphe Menjou, qui devint pour moi un camarade délicieux.

- FEYDER a-t-il tourné d'autres productions à Hollywood ?

Il est resté près de quatre ans la-bàs, mais je crois bien que l'atmosphère du pays ne l'inspirait pas, il s'y acclimatait mal, et les films qu'il y a réalisés n'ont pas été projetés en France avec succès.

-A ce moment là vous avez n'est-ce pas tourné un Western ?

-Ils ont eu cette idée saugrenue de m'habiller en femme cow-boy et de m'emmener dans l'Arizona jouer une dramatique aventure avec Jack Holt, le titre en était " La Rivière Perdue "

Entre-temps j'avais épousé un producteur américain.

- Par exemple et qu' est-il devenu ?

- Sur mon contrat avec Hollywood, j'avais droit à un mois de congé par an.

Je suis rentrée à Paris et Duvivier m'a demandée pour son film "Le Petit Roi"

- N'étaice pas le film qui a suivi son intéressant " POIL de CAROTTE "

- Mais si et c'est pour employer sa gentille petite vedette le jeune André Lynen qu'il avait choisi ce scénario assez banal "Le Petit Roi"

- Il n'était pas un débutant alors ?

- Oh non il avait tourné déjà un série de films muets, sans grand intérêt, il avait été acteur et régisseur chez Gémier, il n'avait aucune personnalité et ne cherchait qu'à plaire au grand public. Il était encore bien loin de "CARNET de BAL" !

-Et alors ?

- Je suis retournée à Hollywood, avec la nostalgie de la France !

A ce moment à Hollywood régnait une grande agitation .Il n'était question que du film Parlant . Les acteurs étaient en effervescence?... On discutait , on se chamaillait, personne ne voulait y croire; et cependant on apprenait qu'un film allait sortir " Le Chanteur Inconnu" au cours duquel un chanteur en prise directe chantait et disait quelques mots.

- C'était vraiment un moment historique !

- Moi j'étais très excitée car j'avais fait du théâtre ,mais des acteurs comme John Gilbert, Douglas Fairbanks, Charles Ray qui n'avaient jamais été que des muets, affirmaient ,non sans une certaine inquiétude que cette nouveauté serait impopulaire ou se bornerait aux opéras lyriques; Mon mari américain était parmi ceux qui n'y croyaient pas !

- Mais le " CHANTEUR INCONNU " fut un triomphe !

-Et moi je ne pensais plus qu'à une chose, convaincre mon mari de me faire jouer un film parlant .

-Les Français étaient-ils aimés à Hollywood ?

- Toujours très appréciés, même choyés. Mais le travail du studio était très dur :fin prête à 9heure du matin maquillée, habillée, enfermée j jusqu'au soir 8heures . Pour sa propre publicité ,nécessité de sortir le soir dans les restaurants chics ou les boîtes de nuit.

Le confort des studios était spectaculaire pour nous qui avions connu les sordides loges et usines de Paris .Divans,coiffeurs,habilleuses, maquilleurs , masseurs,cocktails, mais on vivait dans une tension perpétuelle, toujours sur le qui vivés,on se sentait observé, c'était éreintant. Le struggle for live!quoi ! Mon mari s'entêtait à me refuser un film parlant. Je songeai à la vie douce en France, je finis par divorcer- j'ai manqué de patience - et me suis retrouvée à PARIS .

-Et enfin vous avez débuté dans un film parlant, lequel ?

- Le Don QUICHOTTE de Pabst avec Chaliapine en don Quichotte !

- En quelle année ?

-En 1933 . Trois versions, trois langues . Chaliapine était admirable

6- Arlette Marchal

Charmeur, intelligent, drôle, acteur incomparable . Sa belle voix avait faibli; hélas, mais il chantait encore des mélodies, il avait une telle virtuosité que l'on n'en apercevait plus les faiblesses.

- Parlez- moi de Babst le metteur en scène .

-Un grand travailleur, il n'improvisait pas ,son manuscrit à la main il le suivait semblait-il assidûment, et pourtant tout à coup au moment d'une scène violente il se mettait à crier il se déchafnait il aimait les outrances ,aussi bien dans l'ironie que dans le tragique Quoique très poli, et très aimable en apparence, il n'était pas sympathique .

- Avez-vous retrouvé Jacques Feyder ?

- Feyder était devenu une sommité !" Le Grand Jeu " la Kénesse Héroïque, sans compter ses films américains avec Gréta Garbo ou Ramon Novarro - l'avaient mis au premier rang des réalisateurs Français . Il m'a demandé de tourner dans "La loi du Nord" c'était la première année de la guerre. Vous pouvez imaginer ma joie ! A nouveau comme d L'Image ce fut la neige... Paul-Emile Victor était son conseiller ils ont tourné dans le grand Nord ,le scénario était d'Alexandre Arnoux. C'est un film magnifique que j'ai revu il y a peu. Si l'on fait la coupure de quelques longueurs - c'était le défaut de Feyder - ce film à l'heure actuelle ferait à nouveau courir les foules .